

Combat pour l'histoire

Être et conscience

L'être précède la conscience. En d'autres termes, la conscience est un attribut de l'être. Sans théorisation des expériences historiques du prolétariat, il n'y a pas de théorie révolutionnaire, ni d'avancée théorique. Entre la théorie et la pratique, il peut y avoir un laps de temps plus ou moins long où l'arme de la critique se transforme en critique des armes. Lorsqu'un mouvement révolutionnaire surgit dans l'histoire, il rompt avec toutes les théories mortes, et alors, sonne l'heure tant souhaitée de l'action révolutionnaire, qui vaut en soi plus que n'importe quel texte théorique, parce qu'elle en révèle les erreurs et les insuffisances. Cette expérience pratique, vécue collectivement, fait voler en éclats les barrières inutiles et les limites empêtrées fixées pendant les longues périodes contre-révolutionnaires. Les théories révolutionnaires prouvent leur validité dans le laboratoire de l'histoire.

Connaître, diffuser et approfondir la connaissance de l'histoire révolutionnaire, en refusant les mensonges et les déformations modelés ou crachés par l'historiographie bourgeoise "sacrée", en révélant l'histoire authentique de la lutte des classes, écrite du point de vue du prolétariat révolutionnaire, c'est déjà, en soi, un combat pour l'histoire, pour l'histoire révolutionnaire. C'est un combat qui fait partie des luttes de classes, comme les grèves sauvages, l'occupation des usines, l'insurrection révolutionnaire, "*La conquête du pain*" ou "*Le Capital*". La classe ouvrière, pour s'approprier de son passé, doit lutter contre les visions sociaux-démocrates, néostalinienne, catalanistes, libérales et néo-franquistes. La lutte du prolétariat pour connaître sa propre histoire est une lutte, parmi bien d'autres, de la guerre de classe en cours. Elle n'est pas purement théorique, ni abstraite ou banale, car elle fait partie de la conscience de classe elle-même et se définit comme la théorisation des expériences historiques du prolétariat international, et en Espagne, elle doit, de façon incontournable, comprendre, assimiler et s'approprier les expériences du mouvement anarcho-syndicaliste des années 1930.

Les frontières de classe creusent le fossé entre révolutionnaires et réformistes, entre anticapitalistes et défenseurs du capitalisme. Ceux qui brandissent l'étendard nationaliste, qui décrètent que le prolétariat n'existe plus ou défendent le caractère éternel du Capital et de l'État sont de l'autre côté de la barricade, qu'ils se disent anarchistes ou marxistes. Il n'y a que deux alternatives, d'une part celle des révolutionnaires, qui veulent abolir toutes les frontières, mettre à bas tous les drapeaux, dissoudre toutes les armées et les polices ; détruire tous les États ; rompre avec tous les totalitarismes ou messianismes moyennant l'organisation d'assemblées et l'auto-émancipation ; en finir avec le salariat, la plus-value et l'exploitation de l'homme dans le monde entier ; stopper les menaces de destruction nucléaire, défendre les ressources naturelles pour les générations futures... et, d'autre part, les conservateurs de l'ordre établi, gardiens et voix de leur maître, qui défendent le capitalisme et ses fléaux.

Revolution ou barbarie

Le prolétariat est propulsé dans la lutte des classes par sa propre nature de classe salariée et exploitée, sans que personne n'ait besoin de lui enseigner quoi que ce soit ; il se bat parce qu'il a besoin de survivre. Lorsque le prolétariat se constitue en classe révolutionnaire consciente, face au parti du capital, il a besoin d'assimiler les expériences de la lutte des classes, de s'appuyer sur les conquêtes historiques, tant théoriques que pratiques, et de dépasser les erreurs inévitables, de corriger de façon critique les erreurs commises, de renforcer ses positions politiques en prenant conscience de leurs insuffisances ou de leurs lacunes et de compléter son programme ; enfin, il

doit résoudre les problèmes non résolus antérieurement en assimilant les leçons que l'histoire elle-même nous donne. Et cet apprentissage ne peut se faire que dans la pratique de la lutte de classe des différents groupes d'affinités révolutionnaires et des différentes organisations du prolétariat.

Il n'y a pas de séparation, dans des catégories bien étanches, entre lutte économique et lutte politique. Toute lutte économique est en même temps, dans la société capitaliste d'aujourd'hui, une lutte politique, et en même temps une lutte pour l'identité de classe. La critique de l'économie politique, la critique de l'histoire officielle, l'analyse critique du présent ou du passé, le sabotage, l'organisation d'un groupe révolutionnaire, le déclenchement d'une émeute ou d'une grève sauvage, sont autant de combats au sein de la même guerre de classe. La vie d'un individu est trop courte pour pénétrer profondément dans la connaissance du passé, ou pour approfondir la théorie révolutionnaire, sans une activité collective et internationale qui lui permette de faire sienne l'expérience des générations passées, et qui lui permette à son tour de servir de pont et d'incitation aux générations futures.

La mémoire historique est un champ de bataille de la lutte des classes !

Agustín Guillamón
Traduction d'Eulogio
Barcelone, mars 2023

**Aleandría proletaria. Biblioteca general de pensamiento
revolucionario**
Serie: Obras, textos y artículos de Agustín Guillamón



germinal_1917@yahoo.es